



0169\_大江山\_001



東京女子大学比較文化研究所

INSTITUTE FOR COMPARATIVE STUDIES OF CULTURE TOKYO WOMAN'S CHRISTIAN UNIVERSITY

このホームページ上の画像を電子媒体や学術目的以外の印刷物などに無断で転載することを禁止します。  
© All rights reserved by Institute for Comparative Studies of Culture Tokyo Woman's Christian University.



Le grand guerrier Raïko avait reçu du Mikado l'ordre de punir les ogres qui vivaient à Oyéyama, et de délivrer de leurs griffes les prisonniers qu'ils avaient saisis et conduits dans leur forteresse. Car, en ces temps il n'y avait pas une famille à Kiôtô qui n'eût à pleurer la perte d'un ou de plusieurs de ses membres. Personne n'avait encore eu le courage de

佛文日本昔噺

自第十一號 至第二十號 全十冊

明治三十六年五月十日發行  
大正二年二月十日再版印刷  
同 年同月廿日發行

東京市下谷區上根岸町十七番地

發行者 長谷川 武次郎

同市同區岡町百七番地

印刷者 金子 徳次郎

横濱市太田町五丁目八十七番地

印刷者 村岡 平吉

複製 不許 登錄 版權 著作  
TOUS LES DROITS RÉSERVÉS.





faire une attaque sur le château-fort des ogres. Ouatanabé Tsouna, l'un des hommes d'armes de Raïko, avait bien attendu leur chef Sioutendozi à la porte de Rasiomon, à Kiôtô. Un combat fameux s'était livré là et l'ogre, bien qu'il échappât, avait eu le bras coupé par Tsouna qui l'avait porté en triomphe.

Quoi qu'il en soit, Sioutendozi, au moyen d'un coup d'adresse, avait pu reconquérir son bras; et lui, ainsi que son horrible troupe, devinrent, à dater de ce moment, de plus en plus audacieux, jusqu'à ce qu'enfin la ville

fût remplie de terreur et de deuil.



Raïko fut tout joyeux de recevoir l'ordre du Mikado.

En vérité, il y avait longtemps qu'il l'attendait et il avait, avec ses compagnons d'armes, juré la destruction des ogres.

En conséquence, Raïko, avec Tsouna et ses autres hommes d'armes, firent leurs préparatifs d'expédition. Bien armés, leurs bons sabres à la ceinture, la brave petite troupe consistant en cinq guerriers, se mit en route pour la montagne connue encore aujourd'hui sous le nom de Montagne des ogres, au sommet de laquelle ils s'attendaient à trouver la caverne des monstres.

Mais le sentier était rude sinon dangereux et souvent ils en perdaient

les traces, tandis que l'épaisseur des arbres et les fourrés les empêchaient de voir devant eux. A la fin, les difficultés s'accrurent de telle façon qu'ils ne savaient plus quel chemin prendre, lorsque, soudain, apparut précisément devant eux un vieillard d'aspect tranquille et vénérable. Sa longue barbe, blanche comme la neige, tombait sur ses riches vêtements et toute son apparence le rendait comme rayonnant et en extase.

Il ressemblait à une claire matinée de printemps.

Raïko courba la tête en signe de



déférence, et s'adressant au vieillard, lui demanda s'ils étaient dans le bon chemin pour parvenir à la montagne de l'ogre. "Qu'allez vous y chercher, mon fils, repartit le vieillard?"

Alors Raïko prit un petit sac de riche brocard, en sortit l'ordre du Mikado, très-lisiblement écrit en grosses lettres: "Je vous ordonne, à vous Raïko, de punir les ogres."

Quand le vieillard eut lu les ordres de l'Empereur, il dit à Raïko. "Mon fils, il n'y a qu'un moyen d'arriver à exécuter les ordres que vous avez reçus. Vos sabres sont sans pouvoir



contre ces monstres et si vous comptez seulement sur eux, vous serez bientôt des cadavres. Sioutendozi, ainsi



que son nom l'indique clairement, ne vit que pour manger et surtout pour boire ; c'est par son amour de la boisson que vous le prendrez. Suivez moi."

Tout en parlant, le vieillard avait mené les guerriers chez lui, sur le flanc de la colline, et, après avoir mis quelque nourriture devant eux et les avoir récontortés, il apporta ce qui suit :

Pour Raïko un casque à l'épreuve de toutes armes, un sabre magique et un goblet à boire. Ce goblet avait deux ouvertures, et il était fait si habilement qu'en apparence il ne faisait qu'un ; mais par une séparation secrète, on pouvait y mettre deux liqueurs différenters.

Puis, il déguisa les guerriers en Yamabousi ou ermites de la montagne, les robes flottantes cachant



ainsi l'armure et les armes que tous portaient en dessous.

Enfin le vieillard donna à Raïko une provision du fameux vin de Sakai, et une petite poudre blanche qui n'était autre chose qu'une drogue pour faire dormir. Il indiqua aux guerriers le chemin qu'ils avaient à suivre, et la conduite qu'ils auraient à tenir une fois qu'ils auraient été admis dans le château des ogres. "Allez, mes fils, et que le ciel vous protège," leur dit-il en leur souhaitant bon succès.

Equipés de la sorte et tout regaillardis, nos cinq compagnons se remi-

rent en marche. Tout en cheminant, ils devisaient et ne tarissaient pas d'éloges sur la bonté et la sagesse du vieillard. Tout à coup, une lumière brillante apparut audessus d'eux et ils s'écrièrent d'une seule voix : " Ceci n'a plus rien d'humain; ce sont les dieux eux-mêmes qui viennent à notre secours." Ils se prosternèrent jusqu'à terre et prièrent.

Puis ils reprirent leur course sur la montagne, à travers la broussaille, passant les rivières à gué, car il n'y avait pas de ponts, franchissant les précipices aidés par les lianes de la

glycine sauvage dont ils se servaient  
comme d'une corde.

Après un jour de marche pénible,  
ils arrivèrent, le soir, au pied d'une  
colline boisée. Là, ils rencontrèrent  
une belle



jeune fille qui lavait dans le torrent,  
plus paisible à cet endroit, des vête-  
ments tachés de sang. Les guerriers  
surpris lui demandèrent ce qu'elle  
faisait, seule, en cet endroit désolé.

“Hélas Messieurs, dit-elle, je



0169\_大江山\_008





suis captive, et obligée de faire la voloné de mes maîtres, les ogres. Fuyez, je vous en conjure, pendant qu'il en est encore temps; quittez cet endroit ensorcelé."

"Non vraiment, dit Raïko; nous sommes précisément venus pour trouver la caverne des ogres. Avant que le matin ne se lève, vous serez libre."

Laissant la jeune fille étonnée, ils se mirent à continuer l'ascension de la montagne. Ils n'avaient pas fait quelques pas qu'ils rencontrèrent un jeune ogre qui était le cuisinier de Sioutendozi. Quel ne fut pas l'effroi des

guerriers, quand ils s'aperçurent qu'il portait un quartier de corps humain destiné au repas des ogres! Et, en outre, il y avait là un amas d'ossements humains, blanchissant au soleil, qu'on avait jetés dans le précipice du haut de la cuisine de la caverne.

Cachant son dégoût comme il put, Raïkō souhaila le bonjour à l'ogre et lui demanda poliment si ses amis et lui pouvaient trouver un abri pour la nuit dans la château de son maître.

"Nous sommes de pauvres ermites, dit Raïkō, et nous allons à Kiôtô. Mais nous avons perdu notre

chemin, et comme il se fait tard et que nous sommes fatigués et affamés, nous espérons que votre maître ne nous renverra pas.”

Le jeune ogre ne demanda pas mieux que



de soumettre leur cas à Sioutendōzi, tout en se disant à lui-même : “ Quel bon festin nous allons faire avec ces gras et gros moines ! ”

Alors ils vinrent bientôt en vue du château. Il paraissait sombre et triste, au milieu de grands sapins, campé sur des rochers gigantesques de forme curieuse et étrange.

Le cuisinier pria les prêtres d'attendre à la porte, en attendant qu'il allât prévenir son maître, et revint bientôt pour les mener en présence de Sioutendōzi lui-même.

Le monstre était assis au bout



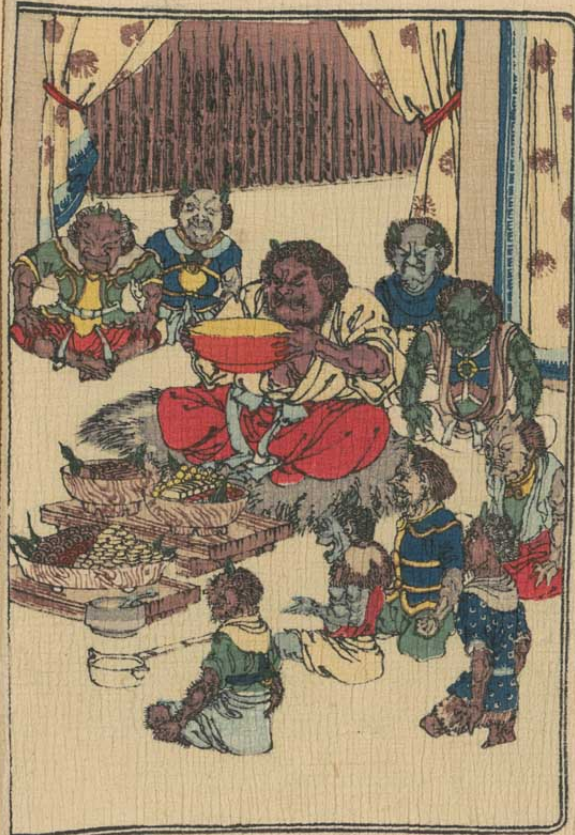
d'une longue salle. Autour de lui étaient des coussins doux et des rideaux de soie et, par terre, tout autour de la salle, des coupes à saké et des bouteilles.

Mais rien ne peut rendre la physionomie hideuse de l'ogre assis et le bras reposant sur un coussin doré. Son corps rouge, ses traits hideux, ses cornes cuivrées le faisaient horrible et effrayant même pour un homme brave. Sioutendozi reçut cependant les prétendus prêtres avec beaucoup de condescendance et les invita à souper et à passer la soirée avec lui.

Le souper fut vite apporté et consistait surtout en têtes d'animaux et en chair humaine ; mais cependant il y avait aussi un plat ou deux de sanglier et d'autre gibier.

Raïko et ses compagnons étaient presque malades à cette vue ; mais ils n'osèrent pas refuser de partager le festin. L'ogre et ses suivants étaient heureusement trop occupés à manger eux-mêmes, ou plutôt à dévorer, de sorte qu'ils ne s'aperçurent pas que leurs invités ne touchaient presque à rien.

Pendant ce temps, le vin avait



0169\_大江山\_012



東京女子大学比較文化研究所

INSTITUTE FOR COMPARATIVE STUDIES OF CULTURE TOKYO WOMAN'S CHRISTIAN UNIVERSITY

このホームページ上の画像を電子媒体や学術目的以外の印刷物などに無断で転載することを禁止します。

© All rights reserved by Institute for Comparative Studies of Culture Tokyo Woman's Christian University.



coulé comme de l'eau ; il y avait un large bassin où l'on emplissait les coupes, que l'on vidait sans s'arrêter. Quelques unes de ces coupes étaient des crânes humains que de pauvres filles captives étaient obligées de servir à leurs hideux maîtres. Quand Raïko vit que Sioutendozi avait suffisamment bu, il pensa que le moment était venu d'agir. S'avançant donc, il proposa de danser la danse de Kiôtô, pour laquelle il avait une réputation spéciale. Il dansa si bien et tint son éventail avec tant de grâce que les ogres ivres poussaient des cris

de joie, dont la salle retentissait avec un bruit assourdissant.

Sortant alors de son sac le fameux goblet à double fin, Raïko l'offrit à Sioutendozi, l'assurant qu'il contenait un des plus fameux vins de Sakai. Il avait, en effet, rempli le goblet de saké et, dans l'un des compartiments, versé la poudre blanche. C'est ce dernier qu'il présentait aux ogres, tandis que lui-même et ses compagnons buvaient de l'autre côté.

Sioutendozi loua beaucoup la qualité du vin et ne fut content que lorsqu'il eut vidé le flacon jusqu'à la

dernière goutte. Bien qu'il eut permis aux autres ogres d'en boire un peu, il s'était réservé à lui la part du lion, de sorte qu'il se mit soudain à dormir et à ronfler; bientôt après, la plupart de ses gens l'imitèrent.

Raïko se leva alors et donna le signal à ses camarades. Ils eurent rapidement raison de tous les ogres endormis; Raïko s'approcha alors de Sioutendozi, armé du sabre magique, présent des dieux. Comme il levait les mains pour frapper, la lame s'allongea toute seule, et d'un seul coup la tête du monstre fut séparée de son



0169\_大江山\_014







0169\_大江山\_015



東京女子大学比較文化研究所

INSTITUTE FOR COMPARATIVE STUDIES OF CULTURE TOKYO WOMAN'S CHRISTIAN UNIVERSITY

このホームページ上の画像を電子媒体や学術目的以外の印刷物などに無断で転載することを禁止します。

© All rights reserved by Institute for Comparative Studies of Culture Tokyo Woman's Christian University.

corps. Hideuse, elle vola en l'air, les dents grinçantes et la figure grimaçante. Sept fois elle tourna autour de Raïko cherchant à le mordre, et Raïko eut été en grand danger s'il n'avait possédé l'arme qui le rendait invulnérable. Les dents de l'ogre mordirent à travers le chapeau mais le casque les arrêta. Enfin la tête tomba à terre avec un grand bruit et la victoire était remportée.

Dès qu'ils eurent tué tous les ogres, Raïko et ses braves compagnons délivrèrent les captifs, se partagèrent les dépouilles et finalement mirent le feu au château, détruisant





ainsi complètement ce repaire de méchanceté et d'horreur.

Alors les braves guerriers, suivis par la bande joyeuse des captifs délivrés partirent chez eux, portant en triomphe la tête de Sioutendozi, mais non sans avoir donné la sépulture aux ossements des victimes qui avaient péri là et après y avoir mis une pierre pour en rappeler l'endroit.

Raïko reçut une quantité d'honneurs et de récompenses de la part du Mikado, et il gagna la reconnaissance éternelle des habitants de Kiôtô qu'il avait délivrés de la griffe des ogres.

LES CONTES DE VIEUX JAPON.  
SUR PAPIER CRÊPE AVEC ILLUSTRATIONS.  
TRADUITS PAR  
J. DAUTREMER ET J. ADAM.

1. Momotaro ou le premier-né de la pêche.
2. Le moineau qui a la langue coupée.
3. La bataille du singe et du crabe.
4. Le vieillard qui fait fleurir les arbres morts.
5. Le mont Katsi-Katsi.
6. Le mariage de la souris.
7. Le vieillard et les démons.
8. Ourasima le petit pêcheur.
9. Le Serpent à huit têtes.
10. Le miroir de Matsouyama.

Nos. 1-10 dans une boîte en carton.

11. Le lièvre d'Inaba.
12. La victoire du petit renard.
13. La méduse simple et naïve.
14. Le prince Feu-Brillant et le Prince Feu-luisant.
15. Monseigneur sac de riz.
16. La bouillotte du bonheur.
17. Sippéïtaro.
18. Le bras de l'Ogre.
19. Les Ogres d'Oyeyama.
20. La cascade enchantée.

Nos. 11-20 dans une boîte en carton.

0169\_大江山\_017





0169\_大江山\_018

